

A Perpignan, une procession religieuse et politique pour faire tomber la pluie

Confrontés à une sécheresse inédite, les agriculteurs des Pyrénées-Orientales ont organisé, samedi, un cortège en l'honneur de saint Gaudéric, leur patron, avec l'appui de plusieurs conseillers municipaux du Rassemblement national.

Par [Phillippe Gagnebet](#)(Perpignan, envoyé spécial)

Publié le 18 mars 2023

Une procession religieuse avant une nouvelle réunion avec le préfet lundi 21 mars. Dans les Pyrénées-Orientales, le monde agricole ne sait plus à quel saint se vouer pour que la pluie retombe enfin alors que [le département reste touché par une sécheresse exceptionnelle](#), avec un déficit pluviométrique de 70 % pour les derniers mois.

De fait, le système de canaux dits « gravitaires », alimentant communes et exploitations agricoles, est à l'arrêt à cause du manque d'eau dans les lacs et après une décision du tribunal administratif de Montpellier du 29 novembre 2022, qui remet en cause les prélèvements d'eau dans la Têt, un des trois fleuves du département.

En réaction à cette situation exceptionnelle, et à l'initiative d'un agriculteur catholique, Charles Puig, une procession rassemblant environ un millier de fidèles a arpenté les rues, samedi 18 mars, jusqu'au fleuve Têt, pour célébrer saint Gaudéric. Pendant des siècles, les reliques – un buste reliquaire et des ossements – de ce paysan né vers 820, auteur de miracles, étaient transportées jusqu'à la rivière pour faire tomber la pluie.

« Entre le XI^e et le XIX^e siècle, les processions se sont multipliées. Au moins huit cents avaient lieu au moment de la Révolution. Puis la tradition s'est perdue », a expliqué l'abbé Christophe Lefèvre, vicaire de la cathédrale Saint-Jean. Si elle avait perduré dans quelques villages, cela faisait cent cinquante ans que Perpignan n'avait pas imploré Gaudéric. M. Puig, également conseiller municipal du Rassemblement national (RN) à Perpignan, raconte :

« C'est en voyant le niveau très bas du lac de Vinça, début février, que j'ai décidé de contacter l'évêché pour relancer la tradition de saint Gaudéric. »

« La municipalité n'intervient en aucun lieu »

L'agriculteur a pu compter sur le soutien de Jean-Luc Antoniazzi, docteur en histoire et président de l'[Association culturelle de la cathédrale et des églises historiques de Perpignan](#). Et par ailleurs chargé des relations avec l'évêché au sein du même conseil municipal dirigé par le maire (RN) de la ville, Louis Aliot. « Cette procession est uniquement religieuse », a assuré au Monde M. Antoniazzi. Si quelques-uns de ses adjoints ont bien défilé, M. Aliot n'est, pour sa part, pas venu célébrer Gaudéric, et ses services précisaient la veille que « la municipalité n'intervient en aucun lieu dans cette manifestation ».

Dans le cortège, Gérard Majoral, agriculteur à Thuir, ancien rugbyman et membre de la chambre d'agriculture, dit « [s]e fou[tre] que ce soit de droite ou de gauche, l'important c'est que ce ne sont plus les agriculteurs qui gèrent leur eau mais des technocrates et une myriade de services de l'Etat ». « Nous avons été les premiers à économiser la ressource et aujourd'hui on nous empêche d'irriguer, la profession est à bout », ajoute-t-il.

Dans la semaine, le préfet des Pyrénées-Orientales, Rodrigue Furcy, avait maintenu le département en situation d'« alerte renforcée », avec [plusieurs mesures restrictives](#) à la clé : interdiction d'arroser les pelouses et les jardins, de remplir les piscines individuelles, de nettoyer son véhicule, et avec des restrictions concernant également les collectivités locales pour les arrosages.

« Laisser puiser l'eau »

Au premier rang de ces acteurs, les associations syndicales autorisées (ASA), rassemblant usagers et surtout agriculteurs sur des parcelles concernées, environ trois cents au total. Pour une de ses représentantes, qui souhaite rester anonyme, « *l'Etat doit nous laisser puiser l'eau et continuellement. La plupart des canaux sont à 50 % de leur niveau et les nappes phréatiques ne pourront pas se remplir si les canaux ne le sont pas* ». La plupart des professionnels, en majorité des arboriculteurs ou des viticulteurs, redoutent surtout un passage en situation de « crise » par la préfecture. Dans ce cas, l'irrigation serait purement et simplement interdite.

En marge de la procession, Agnès Langevine, vice-présidente (socialiste) au conseil régional d'Occitanie, chargée de l'écologie, se désole « *de cet appel au divin, alors que des solutions politiques existent* ». Pour cette ancienne candidate à la mairie de Perpignan, « *après le retour du blason de saint Jean sur les logos de la mairie, la multiplication des messes traditionalistes, Aliot se frotte les mains de ce genre de manifestations* ».

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [La France sous la menace d'une sécheresse encore plus importante qu'en 2022](#)

En fin de procession, saint Gaudéric s'est retrouvé les pieds dans l'eau du fleuve Têt, et le curé de la cathédrale a effectué une « bénédiction du territoire aux quatre points cardinaux », entouré des différentes confréries, dont celle de La Sanch, très populaire dans la ville. « *On obtient de Dieu en proportion de ce que l'on espère* », a conclu le prélat, demandant aux fidèles et aux curieux de « *prendre cette démarche de foi au sérieux* ».

Mardi 21 mars, la réunion à la préfecture devrait être plus technique et politique. Elle décidera du sort de l'utilisation de l'eau dans le département, qu'il pleuve enfin ou pas.

Phillippe Gagnebet(Perpignan, envoyé spécial)